

## **Habiter dans les Alpes: la romanisation des régions de moyenne et de haute montagne au filtre de l'habitat**

Maxence SEGARD

Centre Camille Jullian, MMSH, BP 647, 5 rue du Château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence cedex 2, France

\*E-mail: [segard@mmsch.univ-aix.fr](mailto:segard@mmsch.univ-aix.fr)

**RESUME** - *Habiter dans les Alpes: la romanisation des régions de moyenne et de haute montagne au filtre de l'habitat* - La moyenne et la haute montagne ont été délaissées par la recherche, mais pas par les sociétés anciennes qui les ont occupées et qui y ont pratiqué des activités variées. Les travaux qui se sont intéressés à ces espaces ont montré que leur mode d'occupation était lié à l'exploitation de ressources spécifiques, et aux possibilités d'y demeurer toute l'année ou seulement saisonnièrement. C'est ce que montrent, pour la haute montagne, les recherches entreprises dans les Alpes françaises du Sud. Les nombreux sites découverts y ont permis de caractériser les formes de l'habitat temporaire, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque moderne. En moyenne montagne, les recherches menées dans le Valais et dans les Alpes italiennes ont montré l'existence de formes d'habitat particulières dans les secteurs de moyenne montagne. Les agglomérations et établissements isolés, bâtis en pierre sèche et en bois, présentent une étonnante continuité dans leur mode de construction, depuis l'âge du Fer jusqu'au haut Moyen Âge. Dans les deux cas, l'étude des formes d'habitat montre des modes d'exploitation dans la continuité de dynamiques dont les origines remontent parfois à l'âge du Bronze. La diversité des situations montre la romanisation plus ou moins aboutie des populations alpines.

**RIASSUNTO** - *Abitare sulle Alpi: l'ottica insediativa come specchio della romanizzazione nelle aree di media e alta montagna* - Le zone di media e alta montagna sono state abbandonate dai ricercatori, ma non dalle società storiche che le occuparono e che vi svolsero differenti attività. Queste aree erano legate allo sfruttamento di risorse specifiche e offrivano la possibilità di rimanere nella zona circostante tutto l'anno o partecipare a lavori stagionali. Questo è quanto è stato dimostrato per le zone di alta montagna da un'indagine svolta sulle Alpi meridionali francesi. I numerosi siti scoperti hanno permesso di caratterizzare le forme degli abitati temporanei dalla preistoria all'epoca moderna. Ad altitudini subalpine la ricerca condotta nel Vallese e sulle Alpi italiane ha dimostrato l'esistenza di forme insediative particolari per le zone di media altitudine. Gli insediamenti e gli edifici isolati presentano muri a secco e legno e dimostrano una sorprendente continuità nei metodi di costruzione dall'età del Ferro fino all'Alto Medioevo. In entrambi i casi, lo studio degli abitati attesta modelli di sfruttamento e continuità le cui origini possono talvolta essere ricondotte all'età del Bronzo. La diversità di insediamento e attività rivela anche il risultato della romanizzazione sulle Alpi.

**SUMMARY** - *Living in the Alps: Settlement as a mirror of romanization in mid-high altitude mountain areas* - The middle and high mountain zones have been forsaken by researchers, but not by the historic societies that occupied them and engaged in different activities there. The activities that occurred in these areas were related to the exploitation of specific resources, with the possibility of remaining in place all year round or participating in seasonal activities. This is what has been demonstrated for the high mountain zone by research undertaken in the French Southern Alps. The numerous sites discovered here has made it possible to characterize the forms of temporary habitat from the prehistoric to modern periods. At subalpine altitudes the research undertaken in the Valais and in the Italian Alps has demonstrated the existence of habitat forms particular to the mid-altitude zones. The settlements and isolated establishments built out of dry stone and wood demonstrate an astonishing continuity in the methods of construction from the Iron Age through to the Early Middle Ages. In both cases, the study of the habitats demonstrates modes of exploitation and continuity whose origins can sometimes be traced back to the Bronze Age. The diversity of settlement and activity also reveals the outcome of Romanization in the Alps.

*Mots-clés:* Alpes, Rome, habitat, économie, montagne  
*Parole chiave:* Alpi, Roma, insediamento, economia, montagna  
*Key words:* Alps, Rome, settlement, economy, mountain

1. INTRODUCTION

La spécificité des Alpes occidentales est qu'elles sont intégrées rapidement dans l'Empire, en l'espace de quelques décennies, à l'exception de quelques secteurs ou vallées conquis plus tôt (Fig. 1). C'est le cas en particulier de la Vallée d'Aoste, objet de convoitises dès le IIe s. av. J.-C. pour ses richesses minières, puis pour sa place dans le réseau des passages transalpins. A partir des campagnes entreprises par Auguste, les différentes régions sont donc intégrées sous des formes administratives variées. Mais cette transition est avant tout politique et administrative. Elle est associée à des changements d'ordre économique et social, qu'on perçoit clairement par le biais de l'adoption par une partie de la population d'un mode de vie romain. Ce processus de romanisation est très net dans les vallées, où se développent des villes et des établissements ruraux bâtis à la romaine, et où l'épigraphie témoigne de l'intégration de populations indigènes qui latinisent leur nom et qui exercent des charges administratives. C'est un processus normal, qu'on observe dans l'ensemble des provinces occidentales. Mais la question qui se pose ici est la situation dans les régions de moyenne et de

haute montagne, dont on sait par l'archéologie et par quelques textes qu'elles étaient occupées et exploitées à l'âge du Fer. Comment l'intégration dans l'Empire s'est-elle concrètement marquée pour ces régions? Quel écho le modèle économique romain a-t-il eu dans ces secteurs parfois isolés et rudes, aux ressources importantes mais parfois considérées comme peu attractives car difficiles à exploiter? Observe-t-on des changements dans l'intensité des activités, dans leur nature, dans la façon d'exploiter le sol?

Répondre à ces questions nécessite de concilier deux idées a priori antagonistes: la première veut qu'à l'époque romaine, les campagnes sont mises en valeur de façon systématique et intensive, sur le modèle du grand domaine. Cette idée est celle d'une gestion rationnelle des ressources à disposition, dans le but de réaliser un maximum de profit. Elle est partiellement vérifiée dans les grandes vallées alpines, où le grand nombre de *villae* aristocratiques témoigne du développement d'une économie domaniale sur le modèle romain. En même temps, les régions de montagne véhiculent l'image de la marginalité: ce sont des espaces rudes, sauvages, impropres à une mise en valeur rationnelle. C'est d'autant plus vrai pour les Alpes qui, jusqu'à la con-

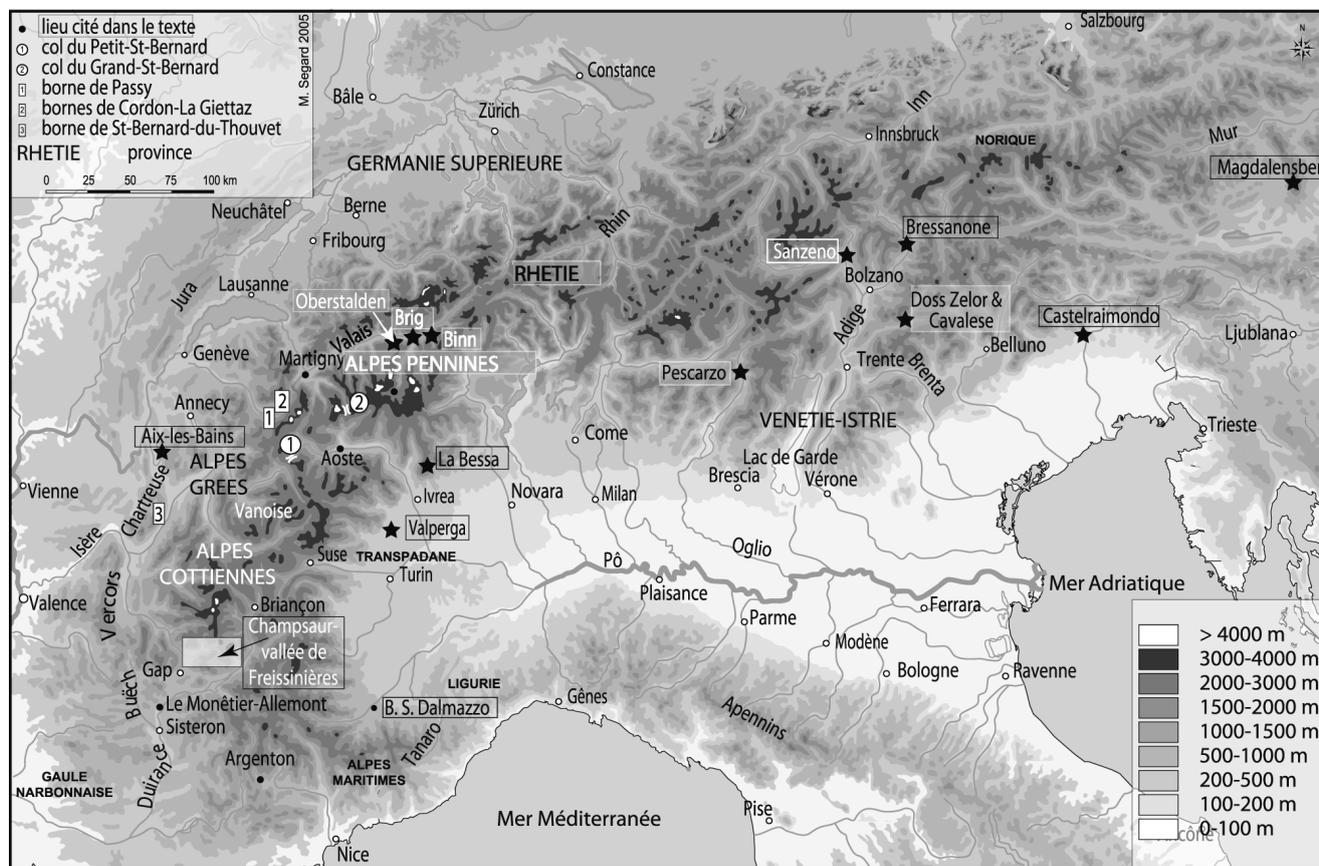


Fig. 1 - Localisation des lieux indiqués dans le texte.

Fig. 1 - Localizzazione dei siti indicati nel testo.

quête des provinces transalpines, constituaient la limite septentrionale du monde romain, et donc de la civilisation. Cette image négative, bien mise en avant dans les travaux de M. Tarpin, est avant tout celle des sources littéraires (Tarpin 1990). Elle contribue à renforcer l'idée d'une montagne hostile, dangereuse, qu'il ne faut traverser qu'en cas de nécessité. Ce tableau est renforcé par l'idée que les régions de montagnes sont défavorables à une mise en valeur agricole. Elles auraient donc pu être délaissées car jugées non rentables. C'est de ce constat paradoxal qu'il faut partir, et d'exemples concrets qui permettent de nuancer ces deux visions. Pour cela, on peut s'appuyer sur deux séries de traces laissées par l'occupation en montagne: des vestiges archéologiques, particulièrement des structures d'habitat, et l'impact des activités des communautés alpines sur leur milieu, principalement documenté par les données paléoenvironnementales. On se concentrera ici sur les vestiges d'habitat, dont les formes et la diffusion révèlent de façon fiable la façon dont étaient occupés et exploités les espaces de montagne.

## 2. LA MONTAGNE COMME ZONE DE PASSAGE

On doit d'abord rappeler que l'occupation des espaces de moyenne et de haute montagne est une problématique très peu abordée dans les recherches portant sur l'époque romaine. L'abondance de la documentation littéraire, épigraphique et archéologique dans les zones basses l'explique en grande partie. On est en tout cas très loin de l'intérêt ancien des préhistoriens, pour lesquels l'occupation de la montagne est une problématique à part entière (Della Casa 1999). Il faut évidemment remarquer que la recherche sur les occupations préhistoriques a pu bénéficier de «facilités»: la conservation du mobilier lithique, mais également des prospections qui ont pu se concentrer sur des gisements plus aisés à repérer (abris sous-roche, concentrations de mobilier lithique en surface). On ne peut pourtant nier que malgré ces facilités, l'intérêt pour la montagne a conduit au développement de véritables programmes de recherches et d'enquête de terrain, qui ont permis de renouveler considérablement les données et les problématiques.

Concernant l'époque romaine, on doit constater que lorsque des informations sont disponibles, elles sont souvent ponctuelles, fortuites, ou concernent en priorité la montagne comme zone de passage. C'est pourquoi les découvertes les plus fréquemment évoquées sont des pièces de monnaies à des cols, le long de chemins de montagne, ou les vestiges (réels ou supposés) du réseau routier. C'est également pour cette

raison que les Alpes romaines sont avant tout connues à travers les villes et établissements situées dans des vallées, à des cols ou sur des grandes voies transalpines. En dehors de l'urbanisme romain et des implantations rurales bâties en dur (*villae* et établissements plus modestes) qu'on peut observer dans les zones basses, l'occupation des zones de montagne est marquée par les vestiges parfois exceptionnels liés à l'ouverture des grandes voies transalpines. L'organisation d'un réseau routier de grande envergure à partir d'Auguste, bien que reprenant souvent des passages empruntés dès l'âge du Fer, a en effet largement contribué à faire des Alpes une importante zone de passage. Les itinéraires antiques montrent ainsi la place de trois grands cols permettant de rejoindre l'Italie aux Gaules, mais également aux provinces septentrionales (le Montgenèvre, le Petit Saint-Bernard et le Grand Saint-Bernard). Il faut sans doute y ajouter d'autres cols aisés à franchir, mais que la documentation écrite et archéologique ne renseigne pas. On peut le supposer par exemple pour le col de Larche (1991 m), qui permet de passer de la vallée de l'Ubaye à la vallée de la Stura. La présence certaine d'une station de douane du Quarantième des Gaules à Borgo San Dalmazzo, à l'entrée du Val Stura, indique de façon certaine qu'il s'agissait alors d'un passage très emprunté entre l'Italie et la Narbonnaise. Cette fréquentation spécifique a parfois laissé des traces importantes en haute montagne. Les vestiges des étapes routières et des sanctuaires aux cols du Petit et du Grand Saint-Bernard (2200 et 2475 m) en sont les meilleurs exemples. Dans la vallée d'Aoste, marquée par le passage transalpin, les vestiges de voies creusées dans le rocher ou d'ouvrages routiers montrent de la même façon l'importance que revêtait le passage transalpin à l'époque romaine (Mollo Mezzena 1992). Il est d'ailleurs probable que les sénateurs identifiés par l'épigraphie dans le Valais aient tiré leur fortune du passage et des revenus qu'il pouvait générer (Walser 1989). Cette forme d'occupation de l'espace montagnard est évidemment très spécifique, car elle concerne quelques secteurs privilégiés. Elle montre néanmoins la nécessité pour Rome d'ouvrir des routes et de faire des Alpes une zone de passage facilitant les communications avec les provinces occidentales et septentrionales. Ces vestiges confirment aussi l'image dressée par les auteurs: la montagne est un milieu hostile et sauvage, qu'on doit franchir seulement par nécessité. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre certaines inscriptions découvertes au Grand-Saint-Bernard, déposées par des voyageurs pour demander la protection de la divinité locale, *Jupiter Poeninus*. Il s'agit là de voyageurs, qui n'habitaient pas les Al-

pes et les franchissaient pour leurs obligations liées au commerce ou aux charges qu'ils exerçaient.

Cette indigence de la documentation n'a en définitive que conduit à justifier l'idée de secteurs marginaux délaissés par les nouvelles formes d'économie, et exploités de façon traditionnelle par les populations indigènes (Prieur 1968: 149-152; Barruol 1969: 92-96). Qu'en est-il justement de l'occupation «banale» et ordinaire des mêmes secteurs de montagne? Qui sont et que font les populations nombreuses évoquées par Polybe lorsqu'il décrit la traversée des Alpes par Hannibal? La documentation qui décrit ces populations est nettement moins spectaculaire que celle liée au passage, qui porte l'empreinte directe de l'intérêt de Rome. Et en l'absence d'un véritable intérêt pour l'occupation de ces mêmes secteurs à l'époque romaine, c'est seulement à l'occasion de travaux s'intéressant à la montagne de façon diachronique que le dossier s'est peu à peu étoffé. C'est également grâce aux découvertes fortuites que de nouvelles formes d'occupation sont apparues, et ont contribué à nuancer les deux schémas énoncés plus hauts. De nombreux indices souvent isolés peuvent ainsi prendre un sens nouveau, et c'est l'ensemble de cette documentation qui nécessite d'être réunie, mise en série, afin de bâtir un modèle nuancé, et pour comprendre comment la montagne était occupée, gérée et exploitée à l'époque romaine.

### 3. LES HABITATS DE MOYENNE MONTAGNE DES ALPES CENTRALES

L'une des découvertes majeures des dernières années est celle du site de Brig/Glis Waldmatte, dans le Valais. C'est à l'occasion de la construction d'une autoroute dans la haute vallée du Rhône qu'ont été mis en évidence les vestiges d'une agglomération à proximité du fleuve (Paccolat 1997). Elle constitue un témoignage d'une forme d'occupation jusque là très mal connue pour l'époque romaine. L'agglomération est occupée depuis le premier âge du Fer (milieu du VIIe s. av. J.-C.), et de façon continue jusqu'au haut Moyen Âge. Elle est qualifiée «d'indigène» car les modes de construction connaissent très peu d'évolution durant cette longue occupation. C'est un constat qui est particulièrement marquant pour l'occupation de l'époque romaine. Les différents édifices y sont toujours construits de la même façon: ils sont bâtis sur des terrasses aménagées dans la pente, et les bâtiments en bois sont semi-enterrés, l'arrière entièrement sous terre. La seule innovation d'époque romaine, mais qu'on n'observe pas dans tous les bâtiments, est l'emploi de la pierre pour les fondations et parfois l'élévation, et dans

quelques bâtiments d'un mortier de mauvaise qualité. Le site de Brig n'est pas à proprement parler un site de montagne, car il se situe dans la vallée de Rhône, à une altitude modérée (600 m). Mais l'importance de la surface fouillée, la bonne conservation des vestiges et les moyens accordés aux fouilles ont permis de mettre en évidence un mode d'occupation jusque là peu connu dans les vallées alpines. A la même époque, d'autres découvertes réalisées lors de travaux dans le Valais montraient pourtant que ce type d'implantation existait également dans des secteurs de moyenne montagne. Ainsi à Binn (1400 m) ou à Oberstalden (1050 m), où la construction de maisons a permis d'observer les vestiges d'une petite agglomération du même type, bâtie sur des pentes au-delà de 1000 m d'altitude (Paccolat 2004). Une recherche bibliographique a surtout montré que l'exemple des sites du Valais n'était pas unique. Il est connu dans les Alpes centrales et orientales, où de nombreux sites bâtis sur le même modèle ont été l'objet d'un intérêt soutenu depuis plusieurs décennies. La vallée de l'Adige et le Trentin en général constituent la région la mieux documentée. Les sites de Doss Zeller (840 m), de Sanzeno (650 m) ou de Cavalese (925 m) y constituent des parallèles très bien documentés des habitats valaisans (Bassi & Cavada 1994). Les caractéristiques y sont les mêmes: ce sont des groupements d'habitations, de tailles variables (de quelques maisons à de véritables agglomérations), organisés le long de la pente, souvent sur plusieurs terrasses superposées, aux bâtiments de pierre et de bois semi-enterrés. Certaines hypothèses y placent un étage avec une élévation en matériaux périssables. C'est ce qu'on observe dans la restitution proposée pour le site de l'âge du Fer de Capo di Ponte à Perscarzo (360 m), dans le Valcamonica (Fig. 2; Rossi 1999). Comme dans le Haut Valais, la plupart de ces établissements ne connaissent pas de grandes évolutions à l'époque romaine. Les travaux réalisés dans le Trentin montrent une même continuité jusqu'au haut Moyen Âge (Dal Ri & Leonardi 1974-1975; Bassi et Cavada 1994). De même, comme dans le Valais, la continuité des modes de construction est d'autant plus exceptionnelle que les sites sont occupés depuis au moins l'âge du Fer. Plusieurs communications au colloque sur les Rhètes ont montré que ce type de construction, ancêtre du chalet alpin, remontait à la fin de l'âge du Bronze (Ciurletti & Marzatico 1999). C'est le modèle de la *casa retica*, qu'on trouve d'ailleurs largement au-delà de l'aire rhète, avec quelques nuances: depuis la Slovénie et le Frioul jusqu'au Trentin et à la Lombardie. Parmi ces nombreux exemples, les occupations romaines sont minoritaires, mais elles sont fréquentes. Elles confirment l'idée d'une occupation dense des secteurs de moyenne montagne, sui-

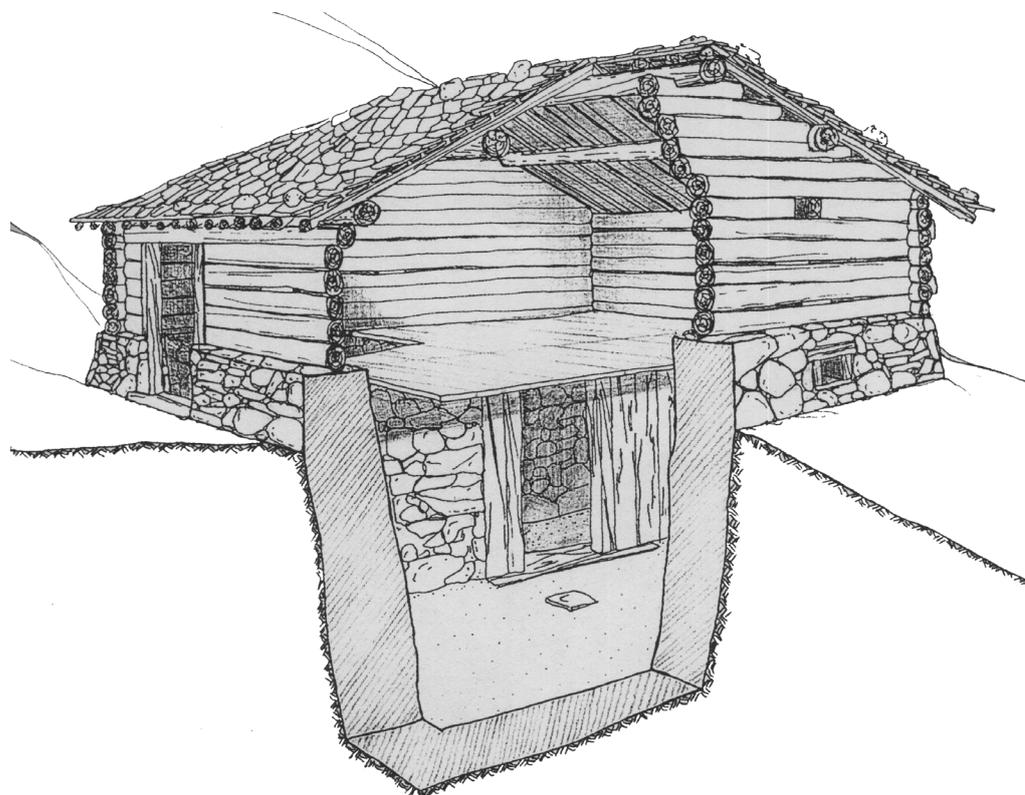


Fig. 2 - Restitution de l'habitat de Capo di Ponte (Rossi 1999).

Fig. 2 - Ricostruzione della casa di Capo di Ponte (Rossi 1999).

vant des traditions de construction qui s'apparentent à celles de l'âge du Fer.

L'examen des habitats de moyenne montagne du Valais et des Alpes centrales montre que les modes de construction sont totalement distincts de ceux observés dans les vallées et à plus basse altitude. L'adoption parcimonieuse ou inexistante de matériaux et de modèles romains montre que les modes de construction romains ne se diffusent pas partout, et que les modes de vie indigènes perdurent parfois durant toute l'époque romaine dans certains secteurs des Alpes. Il s'agit d'un constat important, qui met en avant la diversité des situations et l'adaptation très inégale au modèle romain. Le sens à donner à ces observations n'est pourtant pas évident, d'autant plus que certaines ne concernent que certains secteurs et posent la question d'une réelle hétérogénéité géographique. Concernant les habitats de moyenne montagne sur le modèle de Brig, on retrouve fréquemment l'idée que ce type d'occupation relève avant tout d'une adaptation à la pente et aux rigueurs du climat. C'est ce qui justifierait qu'il perdure dans la longue durée, jusqu'à réapparaître sous la forme du chalet alpin actuel. C'est sans doute en partie vrai, mais insuffisant pour expliquer la remarquable continuité qu'on observe dans les façons de bâtir pendant plusieurs siècles. Différents exemples de sites de moyenne montagne, bâtis sur le modèle de la *casa retica* à l'âge du Fer, adoptent d'ailleurs rapidement des

modes et des matériaux de construction romains, montrant ainsi que la *casa retica* n'est pas la seule forme d'habitat adaptée à la vie en montagne. C'est ce qu'on observe à Bressanone (550 m, dans la région de Bolzano) ou à Castelraimondo (440 m) dans le Frioul, où des établissements occupés à l'âge du Fer sont totalement restructurés et en grande partie reconstruits en adoptant le modèle romain (Dal Ri *et al.* 1999; Santoro Bianchi 2001: 428-436). Si certains établissements ou agglomérations ont peu évolué à l'époque romaine et même jusqu'au haut Moyen Âge, d'autres connaissent donc à la même époque, dans des contextes topographiques similaires et parfois à peu de distance, de profonds bouleversements. Ils sont la preuve qu'une partie de la population adopte, avec parcimonie parfois, certains aspects ostentatoires du mode de vie romain. Par ailleurs, de nombreux sites montrent que les modes de construction romains sont parfaitement adaptés à la pente et aux régions au climat rigoureux, et que les bâtiments semi-enterrés ne constituent pas une solution technique exclusive. L'un des meilleurs exemples, ou le mieux connu en tout cas, est celui de la ville-comptoir bâtie à la fin de la République par des commerçants romains sur une terrasse du Magdalensberg (1058 m), dans le royaume du Norique (Piccottini 2003). De même, de nombreuses villes ou établissements ruraux des vallées alpines, ou les stations des cols du Petit et Grand Saint-Bernard démon-

trent que les modes de construction en dur sont parfaitement adaptés au mode de vie montagnard et à une topographie accidentée.

#### 4. DES SECTEURS DELAISSES PAR ROME?

Il faut donc chercher plus loin, et l'idée qui se dégage est plutôt celle de communautés alpines qui continuent de vivre et d'exploiter la montagne suivant des traditions protohistoriques. D'autres indices de continuité vont d'ailleurs dans le même sens: rareté du mobilier d'importation, continuité d'utilisation des nécropoles entre la fin de l'âge du Fer et l'époque romaine, absence de tuiles dans le Haut-Valais. Ce constat est confirmé par les travaux menés en haute montagne, en particulier dans les Alpes du Sud (Palet Martinez *et al.* 2003; Walsh & Mocci 2003). Les secteurs de haute montagne sont les moins bien documentés, car les aménagements et les opérations d'archéologie préventive n'ont pas permis comme en moyenne montagne de renouveler une documentation très pauvre. Les avancées majeures sont liées aux travaux qui se sont intéressés, de façon diachronique à l'occupation des espaces de haute montagne. Parmi ceux-ci, il faut signaler les travaux entrepris dès les années 70 dans le cadre du Séminaire d'Histoire de l'Université de Berne (Meyer *et al.* 1998). Bien que l'intérêt se soit principalement focalisé sur les vestiges des occupations médiévale et moderne, ces recherches entreprises dans plusieurs cantons suisses montraient la possibilité de faire une archéologie de ces espaces de haute montagne. Plusieurs années plus tard, les travaux menés dans de nombreuses régions des Alpes, mais également dans les Pyrénées, ont montré l'intérêt des prospections fines et de la multiplication de sondages et de fouilles sur des structures en pierre sèche qui échappaient, en surface, à toute catégorisation chronologique (Rendu 2000). C'est cette enquête archéologique fine qui a permis de poser les premiers jalons d'une histoire de la haute montagne dans la longue durée. Parmi ces travaux, ceux entrepris dans les Alpes du Sud ont montré le grand nombre d'indices d'occupation dans des secteurs situés en général au-delà de 2000 m d'altitude. La plupart de ces indices sont des structures en pierre sèche, enclos ou cabanes qui témoignent de l'exploitation pastorale de ces espaces. Les nombreux épandages de mobilier lithique en surface découverts sur le Plateau de Faravel montrent quant à eux que la haute montagne a été parcourue et fréquentée de façon importante depuis le Mésolithique (Walsh & Mocci 2003; Walsh *et al.* 2007). Progressivement, les sondages réalisés sur de nombreuses structures depuis 1998 ont permis d'affiner leur chronologie d'occupation. Comme pour les autres périodes, et en l'absen-

ce de tout mobilier datant (hormis le mobilier lithique), la détermination chronologique s'appuie sur des datations radiocarbone. Toutes les périodes sont représentées, depuis le Mésolithique jusqu'à l'époque moderne (*Ibid.*). Certaines périodes sont davantage représentées, comme la Préhistoire (grâce au mobilier lithique repéré en surface) ou le Moyen Âge. Dans cette dynamique de longue durée, l'époque romaine est représentée par six occupations comprises entre la fin du Ier s. av. J.-C. et le VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.. Les modes de construction employés dans les structures d'époque romaine ne diffèrent en rien de ceux des autres périodes. Comme les autres sites inventoriés en haute montagne, ils témoignent d'une occupation saisonnière de la haute montagne, liée à des activités spécifiques. L'élevage a sans doute été l'une des plus importantes. Un inventaire systématique des données polliniques acquises durant les dernières décennies dans les Alpes occidentales confirme les observations de M. Court-Picon concernant l'époque romaine: la haute montagne est toujours un lieu de pâturage, mais sans que les activités pastorales connaissent de bouleversements notables, du moins en terme d'intensité et de charge pastorale (Court-Picon 2003: 216-218). On ne peut bien entendu pas mettre au même plan la continuité dans les modes de construction qu'on observe dans certains établissements de moyenne montagne, et celle des sites de haute montagne où l'occupation est saisonnière. Dans ces espaces, l'emploi de la pierre sèche est d'abord lié au caractère temporaire de ces installations. Des sites pastoraux de nature identique datés de l'époque romaine ont été identifiés dans le piémont pyrénéen (Réchin 2000). Ils révèlent, comme les structures de haute montagne, un certain pragmatisme devant la destruction partielle des structures durant l'hiver, et la facilité d'emploi des matériaux locaux. Reste que les occupations d'époque romaine identifiées en haute montagne sont peu nombreuses, et que les données paléoenvironnementales plaident pour une exploitation peu intense de ces espaces. On rejoint donc le constat établi pour certains secteurs de moyenne montagne, où l'époque romaine apparaît comme une période peu marquée par l'intégration dans l'Empire.

#### 5. L'ECONOMIE ROMAINE ET LES RESSOURCES DE LA MONTAGNE

L'idée qui se dégage est celle de secteurs de montagne délaissés par l'investissement foncier et l'exploitation intensive, comme si leur valeur était insuffisante pour qu'on y pratique autre chose que des activités traditionnelles peu rentables. Les changements économiques liés à l'intégration ne semblent pas af-

fecter ces communautés dont l'économie paraît à forte valeur autarcique. Les sociétés montagnardes présentent ainsi de forts contrastes avec les vallées, souvent peu éloignées, où ces changements économiques et sociaux sont perceptibles par l'adoption de modes de vie romanisés. Cette vision va dans le sens de celle dressée par les auteurs antiques: la montagne est un obstacle qu'on franchit, mais qui ne mérite pas qu'on s'y arrête. Seules les populations locales, décrites comme sauvages et aux modes de vie rudes et adaptés à leur milieu peuvent y vivre et s'y intéresser. Une telle représentation met en avant l'importance des populations indigènes dans l'exploitation du milieu montagnard, et contribue à faire des Alpes un *no man's land* pour Rome, entrecoupé de voies de passage qui sont autant d'ancrages de la civilisation.

Ce constat d'une montagne abandonnée aux populations locales se doit d'être nuancé, car de nombreux indices montrent que certaines ressources ont pu se révéler suffisamment attractives pour être exploitées de façon intensive. L'épigraphie, les sources littéraires et l'archéologie indiquent en effet que les régions alpines ont parfois été l'objet d'une attention particulière de grands propriétaires romains ou indigènes. Ces indices sont dispersés dans l'espace et dans le temps (ils concernent une période qui s'étend de la fin de la République à la fin de l'Empire) et témoignent de deux processus distincts. Il existe d'abord quelques preuves de la mise en place d'une exploitation de type «colonial», lié à la présence de richesses importantes et très localisées. Il s'agit d'un type de mise en valeur qui se développe rapidement après la conquête des territoires alpins. C'est en particulier le cas des ressources minérales (mines et carrières) très tôt convoitées par l'Etat romain et par des grands investisseurs. Les importants gisements aurifères de la vallée d'Aoste constituent un exemple concret de cette dynamique. Exploités par les Salasses, ils sont sans doute l'une des raisons majeures des premières opérations militaires dans la vallée au milieu du IIe s. av. J.-C. Les importants vestiges d'exploitation et d'habitat de la fin de la République mis au jour à La Bessa révèlent ainsi une mise en valeur de grande ampleur également évoquée par les auteurs antiques<sup>1</sup> (Domergue 1998). Le fait que Pline rappelle l'interdiction pour ce district minier d'employer plus de 5000 personnes ne signifie pas qu'il existait une population d'ouvriers aussi importante, mais on peut, par l'ampleur des vestiges et leur étendue rapprocher

les gisements de La Bessa aux grands districts de la péninsule ibérique. L'exploitation minière de la vallée d'Aoste relève d'un accaparement de ressources particulièrement importantes par l'Etat, qui dans ce cas précis en laissait l'exploitation à des sociétés de publicains. D'autres sources littéraires et épigraphiques montrent que les richesses minières pouvaient également être la propriété de grandes familles profitant de leurs appuis à Rome. On observe par exemple un intérêt marqué pour les revenus des exploitations minières dans la haute vallée d'Aoste, où la documentation archéologique et épigraphique montre la place de la *gens Avillia* dans l'exploitation des gisements de la vallée de Cogne (Cresci Marrone 1993). Sur l'autre versant des Alpes, où l'archéologie on ne connaît pas de vestiges d'exploitation aussi spectaculaires que dans la Vallée d'Aoste, les gisements de cuivre de la vallée de la Tarentaise évoqués par Pline relèvent d'un même processus: épuisés à l'époque de Pline, ils avaient appartenu à un proche d'Auguste, C. Sallustius Crispus et produisaient un minerai d'excellente qualité<sup>2</sup>. Les ressources minières relèvent d'une gestion opportuniste de certaines richesses ponctuelles. C'est l'une des raisons pour lesquelles les vestiges sont abondants dans le Piémont et dans les vallées adjacentes à la vallée d'Aoste: il s'agit d'une vaste région extrêmement riche en minerais, et dont l'exploitation est rapidement rentable. L'extraordinaire développement urbain de la petite ville du Magdalensberg, dès la fin de la République, révèle un même attrait pour les richesses minérales du *regnum Noricum*, même si les modalités de leur exploitation sont différentes.

A côté de cette exploitation spécifique, d'autres indices montrent l'intérêt qu'ont pu susciter les ressources variées des régions de montagne. Dès le Ier s. av. J.-C. Cicéron évoque ainsi le cas de P. Quinctius, dont il assure la défense en 81 av. J.-C. Ce riche Romain possédait des terres qualifiées de *saltus*, en Gaule, chez les *Sebagini*<sup>3</sup>. G. Barraol s'est appuyé sur les indications de distance données par Cicéron (les terres de *Quinctius* sont à sept-cents milles de Rome) et sur l'hypothèse que le col du Montgenèvre était alors le passage le plus fréquenté, pour localiser le domaine de Quinctius dans les Alpes du Sud, à la hauteur du Monétier-Allemont (Barraol 1969: 291-293). Cicéron ajoute que le même personnage avait hérité de son frère un grand domaine en Gaule Transalpine, destiné à l'élevage et aux cultures<sup>4</sup>. Même si on ne peut l'affirmer, on peut sup-

<sup>1</sup> Strabon, IV, 6, 7; Pline, *N.H.*, 33, 78

<sup>2</sup> Pline, *N.H.*, 34, 2

<sup>3</sup> *Pro Quinctio*, XXV, 79-80.

<sup>4</sup> *Pro Quinctio*, III, 12.

poser que les vastes étendues de *saltus* possédées par P. Quinctius dans les Alpes méridionales étaient l'objet d'une exploitation fondée sur l'agriculture et l'élevage, destinée à générer du profit. A la même époque, un chevalier romain fait édifier son mausolée à Argenton, dans une petite vallée de moyenne montagne des Alpes méridionales (Bérard 1997: 207-209). Ce personnage fortuné, comme Quinctius, possédait de toute évidence un domaine dans cette petite vallée isolée (1300 m). L'explication la plus souvent avancée est celle d'un domaine lié à l'exploitation minière. Cette hypothèse s'appuie avant tout sur la toponymie et la présence de minerais dans ce secteur, car aucun indice d'exploitation antique n'a été découvert. Comme le remarque Ph. Leveau dans l'introduction à la Carte Archéologique de la Gaule, l'agriculture et l'élevage spéculatifs sont des pistes sans doute tout aussi valables (Bérard 1997: 69). L'exemple de Quinctius le démontre, et illustre que certains secteurs des Alpes ont pu constituer des zones d'investissement rentables pour des Romains fortunés.

De façon parallèle, et parfois très précocement, s'est développé chez les élites indigènes un attachement fort pour leurs terres d'origine. On observe ce phénomène dans les zones basses, où il se manifeste par une monumentalisation de l'habitat et l'adoption rapide de modes de vie romains. Les témoignages en moyenne et haute montagne sont plus rares, mais ils sont suffisants pour montrer l'attrait que pouvaient constituer ces espaces. L'inscription funéraire des Escoyères, dans le Queyras, en est un exemple marquant. Située à 1500 m et remployée dans une chapelle, elle mentionne un important personnage, préfet de cités sans doute dans les premières décennies ap. J.-C. (Letta 2001). Bien qu'aucun habitat n'ait été identifié, on peut supposer que cet indigène parvenu à un statut important avait fait construire son mausolée sur son domaine alpin. On retrouve un même intérêt pour les terres familiales jusqu'à la fin de l'Antiquité: à l'est de Sisteron, à l'entrée d'un défilé, une grande inscription rupestre datée du Ve s. rappelle que *Dardanus* ancien préfet du prétoire des Gaules, a fait creuser des routes et bâtir des portes et des murailles pour la ville de *Theopolis*. Cette ville n'est pas localisée, mais l'inscription précise que ces travaux ont été faits par Dardanus et sa femme sur leurs terres, sans doute à proximité de l'inscription. Un inventaire scrupuleux d'indices similaires dans l'ensemble des Alpes montre que ces témoignages sont nombreux, et expriment l'intérêt de l'aristocratie

pour leurs domaines familiaux. Ils trouvent un parallèle dans certaines bornes découvertes sur le territoire des Allobroges, à la limite des communes de Cordon et La Giettaz (Savoie, 1929 m). L'une est connue depuis les années 1960<sup>5</sup>, deux autres ont été découvertes à l'occasion de prospections dans les années 1990 (Boekholt & Serralongue 1993). Situées dans les alpages actuels, elles comportent le mot *FINES* qui indique qu'elles étaient destinées à marquer une limite. L'interprétation la plus courante les associe à une autre inscription au texte plus développé découverte de l'autre côté de l'Arve, dans les Aravis<sup>6</sup>. Située au col de La Forclaz-du-Prarion (1532 m), elle a été installée en 74 ap. J.-C. par le commandant de l'armée de Germanie Supérieure. Envoyé par Vespasien, il avait pour objectif de délimiter les territoires des Ceutrons et des Allobroges (Rémy & Bertrand 1998: 14). L'ensemble de ces bornes serait donc à relier à un remaniement sous Vespasien de la frontière orientale de la cité de Vienne lié à la volonté de créer un passage direct entre les capitales des nouvelles provinces des Alpes Grées (*Axi-ma/Aime* en Tarentaise) et Poenines (*Forum Claudii Vallensium/Martigny*). C'est en particulier l'opinion de D. Van Berchem, reprise par C. Boekholt et J. Serralongue (Van Berchem 1962: 234). Mais selon B. Rémy, il faut peut-être voir dans cette série d'inscriptions la conséquence de conflits liés à la possession et l'exploitation de ces secteurs de montagne (Rémy 2004). Les bornes découvertes dans la région de *Tridentum/Trente* viennent appuyer cette interprétation (Cavada 1992). Comme chez les Allobroges, elles ont été implantées en montagne (au delà de 2 000 m). Elles montrent que les communautés urbaines portaient une attention particulière à leur territoire de montagne, et sans doute aux revenus qu'il pouvait générer. B. Rémy ajoute une dernière inscription découverte dans la Chartreuse, à 2 045 m d'altitude<sup>7</sup>. Le texte indique que l'inscription marque la limite du domaine appartenant à la famille des *Avii* (Rémy 2004). La Carte Archéologique de la Gaule signale par ailleurs que trois autres inscriptions perdues aujourd'hui auraient été découvertes au XVII<sup>e</sup> s., dont une comportant un texte de même signification (Pelletier *et al.* 1994: 135). Ce document peut être considéré comme le témoignage de l'intérêt de l'aristocratie pour les secteurs de montagne, et de leur intégration dans l'économie domaniale. Dans ces cas précis, on peut supposer que l'élevage était l'activité dominante, et qu'il pouvait générer d'importants profits. Strabon évoque ainsi l'important

<sup>5</sup> *Année Épigraphique*, 1966: 243.

<sup>6</sup> *CIL*, XII, 113.

<sup>7</sup> *CIL*, XII: 2325.

ce pour les populations alpines des revenus liés à l'élevage, mais également de l'exploitation du bois et des productions dérivées (en particulier la poix)<sup>8</sup>. De même, on sait que le vatusique était un fromage très prisé à Rome, et qu'il était fabriqué chez les Ceutrons<sup>9</sup>. Sa renommée et sa commercialisation jusqu'en Italie plaident pour une production dans un cadre domanial, seul capable de tisser des relations commerciales aussi importantes. Par ailleurs, une inscription découverte au XIXe s. à Aix-les-Bains mentionne l'existence dans le vicus d'un *campum pecuarium*<sup>10</sup>. Ce lieu de commerce du bétail est le seul explicitement nommé pour la Gaule, et constitue un parallèle des marchés aux bétail identifiés en Italie (Chioffi 1999). Il atteste l'importance que revêtait cette activité dans l'économie du vicus. Sans doute faut-il voir dans cette inscription la preuve qu'*Aquae* constituait alors un lieu central pour la commercialisation des produits de l'élevage pratiqué dans les montagnes proches.

## 6. CONCLUSION

La mise en série d'indices nombreux mais dispersés contribue à donner une vision très nuancée des secteurs de montagne. L'archéologie permet de bien mettre en avant cette diversité, et d'insister sur la place des populations indigènes, que les sources littéraires et épigraphiques ne documentent que rarement. Les habitats «indigènes» du Valais et d'Italie centrale illustrent ainsi la nécessité de prendre en compte les autres formes d'exploitation que celles liées au grand domaine et au modèle économique romain, et rappellent l'affirmation de J. Webster: «*A province is, however, more than simply the sum of its elites*» (Webster 2001: 210). Ils montrent surtout que de nombreuses populations des Alpes ont vécu l'intégration dans l'Empire comme une période de transition peu marquée, du moins dans leur mode de vie. Les modes de construction le montrent, mais également les données paléoenvironnementales qui révèlent une exploitation dans la continuité des pratiques de l'âge du Fer, sans intensification notable. Ce constat ne doit pas masquer le fait que ces mêmes régions de montagne ont pu être attractives pour des investisseurs romains ou pour de grands propriétaires indigènes. Dans le premier cas, l'implication révèle un intérêt économique pour des ressources spécifiques et rentables, exploitées de façon intensive; la présence de l'aristocratie alpine dans les secteurs de monta-

gne témoigne quant à elle avant tout d'un attachement aux terres familiales. De plus, la constitution de grands domaines ne signifie en rien une intensification ou une modification des modes d'exploitation: la montagne pouvait être possédée par l'aristocratie alpine, elle demeurait exploitée par les populations locales.

Ce constat général demande à être nuancé, car il masque de nombreuses situations intermédiaires et une grande diversité géographique. On peut ainsi remarquer l'absence d'établissements indigènes dans les Alpes occidentales, à l'exception du Valais. L'argument de l'avancée des recherches n'est bien entendu pas suffisant pour expliquer cette absence sur le versant français mais aussi dans le Piémont, où les recherches sur l'habitat protohistorique sont pourtant très développées. Il faut plutôt rappeler qu'une grande partie de ces régions a été ouverte précocement aux influences romaines, qu'il s'agisse de la Narbonnaise (Voconces et Allobroges) ou de la Transpadane. L'ancienneté des contacts peut expliquer une diffusion rapide des modes de vie romains et l'adoption plus large des modes de construction romains. Si la situation n'est peut-être pas fondamentalement différente, les modes de construction et le mobilier romains très largement employés peuvent générer un effet de lissage et constituer un masque pour des différences clairement observées dans le Valais ou en Italie centrale. De toute évidence, ces nuances régionales doivent être prises en considération. L'examen précis de certains secteurs spécifiques montre par ailleurs que l'occupation des secteurs de montagne ne peut être réduite à une opposition entre des indigènes pratiquant une économie traditionnelle et de riches Romains ou indigènes romanisés qui gèrent de façon scrupuleuse les ressources de leur domaine. Dans le Trentin par exemple, les établissements indigènes côtoient des villes romaines, mais également des *villae* et établissements ruraux bâtis «à la romaine». À Brig, un petit bâtiment carré est bâti à la fin du Ier s. ap. J.-C., sur une grande terrasse centrale, sur laquelle aucune autre structure n'a été mise en évidence (Paccolat 1997: 31-32). Il se distingue par l'emploi de techniques romaines de construction (murs maçonnés, enduits peints, terrazzo) et offre un contraste saisissant avec les structures contemporaines qui l'entourent. Pour cette raison, ce bâtiment (peut-être un sanctuaire) est un document précieux pour la compréhension des mécanismes de la romanisation dans cette vallée alpine. Il montre que le modèle de la construction romaine n'est pas suffisamment attractif pour

<sup>8</sup> *Géographie*, IV, 6, 9, N.H., 8: 70.

<sup>9</sup> Plin., *N.H.*, 8: 70.

<sup>10</sup> *CIL*, XII, 2462a.

être adopté massivement, et qu'il a été réservé pour un édifice et une fonction spécifiques. Enfin, les données archéologiques et épigraphiques disponibles pour la région de Turin contribuent de la même façon à dresser un tableau contrasté des populations alpines. Dans le Canavese, région de moyenne montagne au nord de Turin, les travaux d'archéologie préventive ont permis de mettre au jour à Valperga une petite agglomération qui présente un mélange de traditions romaines et indigènes (*Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte* 1991 à 1995). Son développement est en partie lié à sa localisation le long d'une voie, mais surtout à des activités variées, agricoles mais aussi métallurgiques. Les inscriptions qui y ont été découvertes ont été étudiées par G. Cresci Marrone, qui les qualifie «d'épigraphie pauvre» (Cresci Marrone 1991). Les pierres utilisées sont de taille et de forme variées, peu travaillées, et ne comportent que des indications réduites, souvent mal écrites (nom et âge). Elles révèlent selon elle une catégorie de population indigène libre, mais au statut modeste, qui présente certains signes manifestes de romanisation, principalement grâce à la proximité d'une grande ville, Turin. Elles montrent en tout cas que dans un territoire centurié dès la fin du Ier s. av. J.-C., à proximité d'un centre urbain important et dans une région très tôt en contact avec les influences romaines, continuent de cohabiter des populations aux statuts et aux modes de vie très divers. C'est sur ce constat qu'il faut s'appuyer pour affirmer la grande diversité des situations des régions de montagne dans les Alpes: une économie traditionnelle, fondée sur l'exploitation des ressources variées des régions de montagne, y était pratiquée par les populations locales, sans rupture apparente. L'émergence de grands domaines en moyenne montagne mais peut-être aussi en haute montagne, doit d'abord être comprise comme la preuve d'un intérêt pour l'aristocratie alpine pour des ressources diversifiées. Mais les restructurations foncières ne signifient en rien un changement dans les modes d'exploitation. Seules certaines ressources spécifiques et ponctuelles ont effet pu être l'objet de convoitises.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barruol G., 1969 - *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Etude de géographie historique. Revue Archéologique de Narbonnaise*, Suppl. 1: 408 pp.
- Bassi C. & Cavada E., 1994 - Aspetti dell'edilizia residenziale alpina tra l'età classica e il medioevo: il caso trentino. In: Brogiolo G.P. (a cura di), *Edilizia residenziale tra V e VIII secolo*, 4° Seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia centrosettentrionale, Monte Barro - Galbiate (Lecco), 4 settembre 1993. Società Archeologica Padana, Mantova: 115-134 (Documenti di Archeologia, 4).
- Bérard G., 1997 - *Les Alpes de Haute-Provence*. Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris: 567 pp. (Carte Archéologique de la Gaule, 4).
- Boekholt C. & Serralongue J., 1993 - Chronique des découvertes archéologiques en Haute-Savoie en 1993. *Revue Savoisiennne* : 29-32.
- Cavada E., 1992 - L'iscrizione confinaria del Monte Pèrgol in Val Cadino nel Trentino orientale. In: Gasperini L. (a cura di), *Rupes loquentes*: Convegno internazionale di studio sulle iscrizioni rupestri di età romana in Italia, Roma-Bomarzo, 13-15 ottobre 1989. Roma: 99-115.
- Chioffi L., 1999 - *Caro: il mercato della carne nell'Occidente romano*. In: Atlante Tematico di Topografia Antica, IV Supplemento. L'Erma di Bretschneider, Roma: 143 pp.
- Ciurletti G. & Marzatico F. (a cura di), 1999 - *I Reti / Die Räter*. Simposio de castello di Stenico, Trento, settembre 1993. Ufficio Beni Archeologici della Provincia Autonoma di Trento, Trento. 2 vol.: 701 e 295 pp. (Archeologia delle Alpi, 5).
- Court-Picon M., 2003 - Approches palynologique et dendrochronologique de la mise en place du paysage dans le Champsaur (Hautes-Alpes, France) à l'interface des dynamiques naturelles et des dynamiques sociales. Thématique, méthodologie et premiers résultats. *Archéologie du Midi Médiéval*, 21: 211-224.
- Cresci Marrone G., 1991 - L'épigraphie «pauvre» d'un milieu préalpin: le Canavese. In: *Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et Haut Moyen Age)*: actes du colloque de Belley, 2-4 juin 1989. Centre de Recherches A. Piganiol, Tours. *Caesarodunum*, 25: 67-74.
- Cresci Marrone G., 1993 - *Gens Avil(l)ia* e commercio dei metalli in Valle di Cogne. *MEFRA*, 105/1: 33-37.
- Dal Ri L. & Leonardi P., 1974-75 - Risultati dello scavo 1973 nell'abitato romano del Doss Zelor presso Castello di Fiemme (Trentino). *Aquileia Nostra*, XLV-XLVI: 99-134.
- Della Casa P., 1999 - *Prehistoric alpine environment, society, and economy*, Papers of the international colloquium PAESE'97 in Zürich, 1997. *Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie*, 55: 308 pp.
- Domergue C., 1998 - La miniera d'oro della Bessa nella storia delle miniere antiche. In: Mercado L. (a cura di), *Archeologia in Piemonte. Vol. 2: L'età romana*. Soprintendenza Archeologica del Piemonte - Umberto Allemandi & C., Turin: 207-222.
- Letta C., 2001 - Ancora sulle *civitates* di Cozio e sulla *praefectura* di Albanus. In: Giorcelli Bersani S. (a cura di), *Gli Antichi e la montagna. Ecologia, religione, economia e politica del territorio*. Convegno internazionale, Aosta, 21-23 settembre 1999. Celid, Torino: 149-166.
- Meyer W. et al., 1998 - "Heidenhüttli". *25 Jahre archäologische Wüstungsforschung im schweizerischen Alpenraum*. Schweizerischer Burgenverein, Basel: 431 pp.
- Mollo Mezzena R., 1992 - La strada romana in Valle d'Aosta: procedimenti tecnici e costruttivi. In: Quilici L. &

- Quilici Gigli S. (a cura di), *Tecnica stradale romana*. In: Atlante Tematico di Topografia Antica, I. L'Erma di Bretschneider, Roma: 57-72.
- Paccolat O., 1997 - Le village gallo-romain de Brig-Glis/Waldmatte. *Archéologie suisse*, 20/1: 25-36.
- Paccolat O., 2004 - Établissements ruraux du Valais romain: état de la question. In: Daudry D. (ed.), X<sup>e</sup> Colloque International sur les Alpes dans l'Antiquité, Cogne (Vallée d'Aoste, Italie), septembre 2003. *BEPAA*, XV: 283-292.
- Palet Martinez J.M. et al., 2003 - Prospections et sondages sur les sites d'altitude en Champsaur (Alpes du Sud). *Archéologie du Midi Médiéval*, 21 : 199-210.
- Pelletier A. et al., 1994 - L'Isère. Maison des Sciences de l'Homme, Paris. *Carte Archéologique de la Gaule*, 38/1: 197 pp.
- Piccottini G., 2003 - *Virunum* l'ancienne: le site du Magdalenberg. In: Reddé M. et al. (eds), *La naissance de la ville dans l'Antiquité*. De Boccard, Paris: 171-194.
- Prieur J., 1968 - *La province romaine des Alpes Cottiennes*. Impr. R. Gauthier, Villeurbanne: 253 pp.
- Réchin F., 2000 - Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées. In: Fabre G. (ed.), *Organisation des espaces antiques. Entre nature et histoire*, Table-ronde organisée par l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 21-22 mars 1997. *Atlantica*, Biarritz : 13-50.
- Rémy B., 2004 - L'apport des inscriptions à l'étude de l'économie pastorale dans la cité de Vienne Aoste. In: Daudry D. (ed.), X<sup>e</sup> Colloque International sur les Alpes dans l'Antiquité, Cogne (Vallée d'Aoste, Italie), septembre 2003. *BEPAA*, XV: 243-252.
- Rémy B. & Bertrand F., 1998 - *Inscriptions latines des Alpes (I.L. Alpes). I – Alpes Graies*. Institut d'Etudes Savoisiennes – Université P. Mendès-France, Chambéry-Grenoble: 128 pp.
- Rendu C., 2000 - Fouiller des cabanes de bergers: pour quoi faire? *Etudes Rurales*, 153-154: 151-176.
- Rossi F., 1999 - La casa camuna di Percarzo di Capo di Ponte. In: Santoro Bianchi S. (a cura di), *Studio e conservazione degli insediamenti minori romani in area alpina*. Incontro di studi, Forgaria del Friuli, 20 settembre 1997. University Press Bologna, Imola: 143-150
- Santoro Bianchi S., 2001 - Edilizia abitativa negli insediamenti d'altura dell'Italia nordorientale: alcune riflessioni. In: Verzar-Bass M. (a cura di), *Abitare in Cisalpia. L'edilizia privata nelle città e nel territorio in età romana*, Atti della XXXI Settimana di Studi Aquileiesi, 23-26 maggio 2000. Editreg SRL, Trieste. *Antichità Altoadriatiche*, XLIX: 425-446.
- Tarpin M., 1990 - Frontières naturelles et frontières culturelles dans les Alpes du Nord. In: Fabre G. (ed.), *La montagne dans l'Antiquité*, Colloque de la SOPHAU, Pau, mai 1990. Cahiers de l'Université de Pau, 23: 97-120 ().
- Van Berchem D., 1962 - **Conquête et organisation par Rome des districts alpins**. *Revue des Études Latines*, XL: 228-235.
- Walser G., 1989 - Quelques hypothèses sur le *splendidissimus corpus mercatorum Cisalpinorum et Transalpinorum*. *Ktema*, 14 : 89-93.
- Walsh K. & Mocci F., 2003 - 9000 ans d'occupation du sol en moyenne et haute montagne: la vallée de Freissinières dans le Parc national des Écrins (Freissinières, Hautes-Alpes). *Archéologie du Midi Médiéval*, 21: 185-198.
- Webster J., 2001 - Creolizing the roman provinces. *American Journal of Archaeology*, 105/2: 204-225.